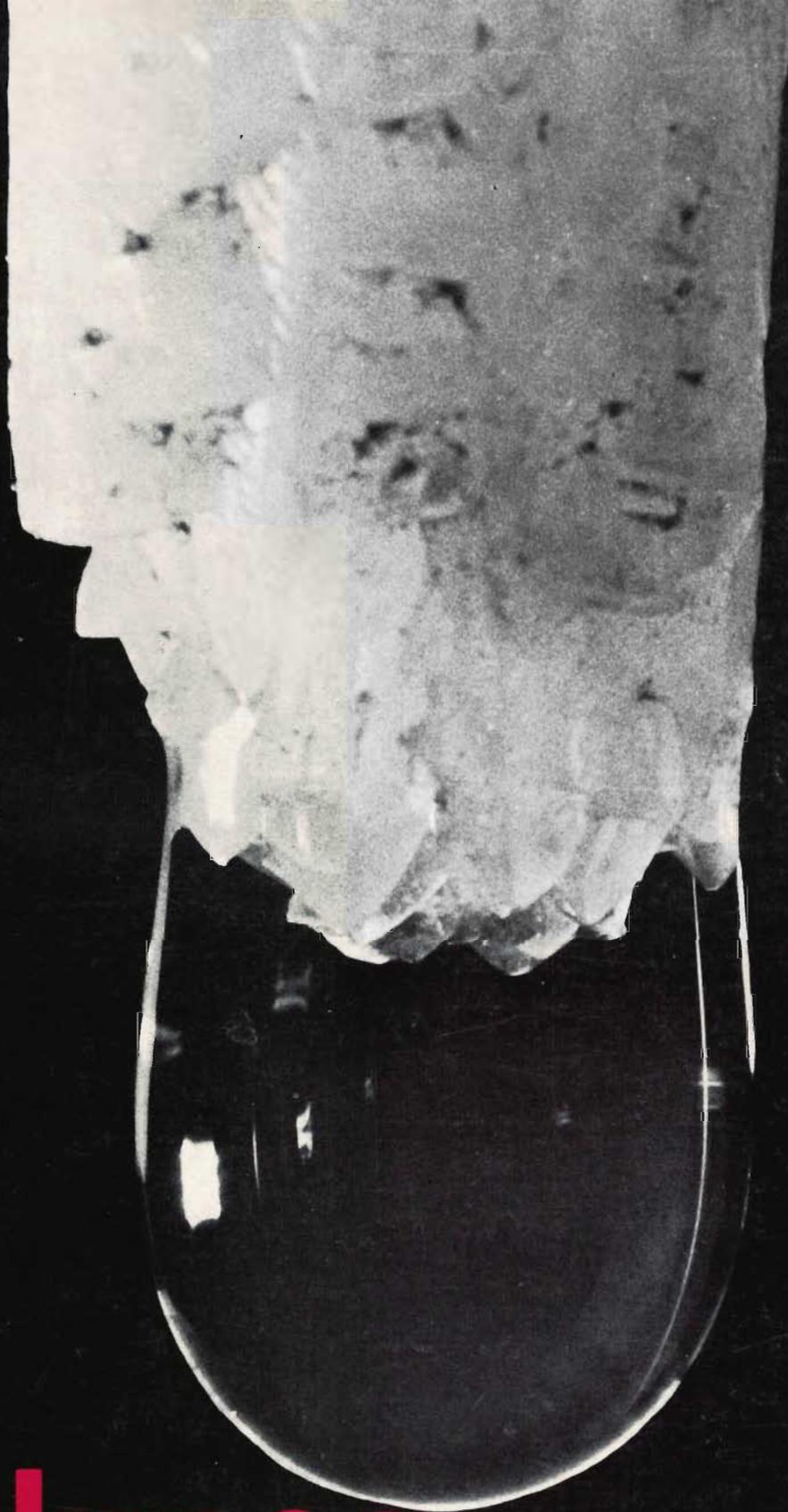


1973
N° 4



Spelunca

EXPLORATIONS SOUTERRAINES
SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE



EXPLORATIONS SOUTERRAINES

LE GOUFFRE DU MONT CAUP (Générest, Hautes-Pyrénées)

par J.-P. COMBREDET et P. COURBON

Ce gouffre s'ouvre sur le flanc N.-W. du Mont Caup qui culmine à 1246 mètres, 10 km à vol d'oiseau au S.S.W. de Montréjeau. On y accède par une route forestière partant du village de Seich, près de Bas Nistos. L'orifice principal du gouffre s'ouvre une trentaine de mètres en contrebas du terminus de cette route, il est fermé par une trappe en béton d'un mètre carré. (Carte IGN 1/50 000 ARREAU, 450,83 x 80,36 x 960 m).

Le gouffre du Mont Caup a une histoire récente mais bien compliquée. Son orifice était connu des bergers et des chasseurs depuis fort longtemps. J. Joffre l'aurait exploré en premier, mais ce spéléologue s'arrêta à peu de distance de l'entrée. Le 20 avril 1969, P. Giangiobbe et J.-P. Combredet redécouvraient le gouffre. Après le passage d'une étroiture soufflante au-dessus d'un gour rempli d'eau à l'époque (nous l'avons asséché depuis), J.-P. Combredet s'arrêtait en haut d'un ressaut.

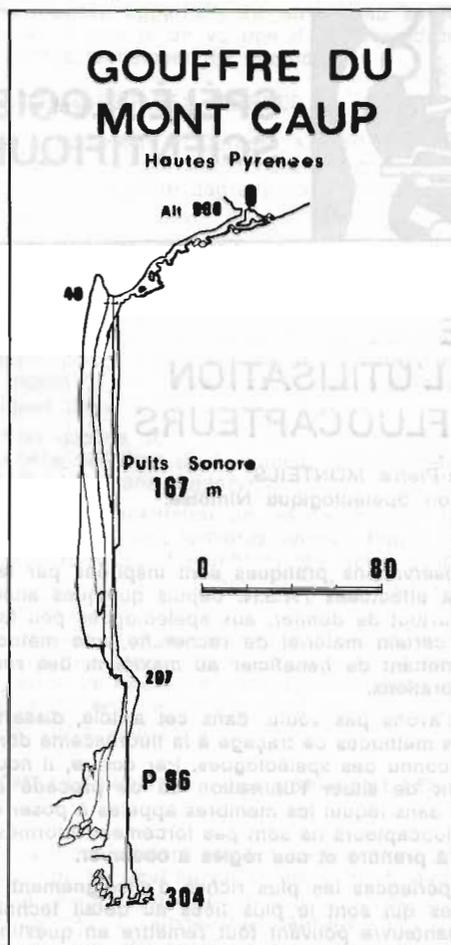
Le 15 mai, une nouvelle descente amenait les mêmes explorateurs à — 40 mètres, au-dessus d'une étroite fente horizontale au-delà de laquelle les pierres jetées faisaient entendre un bruit énorme se répercutant après huit secondes de chute libre. Cette équipe, à laquelle se joignaient MM. Marin et Benavides, revenait le lendemain avec 100 mètres d'échelles. L'étroiture franchie, J.-P. Combredet s'arrêtait 95 mètres plus bas, en plein vide, sans deviner le fond du puits.

En août 1969, les Pyrénéens Giangiobbe et Benavides faisaient appel au C.R.S. 29 de Lannemezan. Grâce à un treuil de secours en montagne, les explorateurs pouvaient atteindre un palier situé 167 mètres plus bas que l'orifice du puits. Du 28 au 30 octobre 1969, une tentative des mêmes éléments échouait : un deuxième treuil était installé sur le palier, à la cote — 207. Mais pour une raison inconnue, P. Giangiobbe suspendu au bout du câble de ce treuil se faisait remonter alors qu'il n'était plus qu'à une dizaine de mètres du fond du puits.

Plus d'un an après, le 11 novembre 1973, une expédition interclubs (S.C. Paris, S.C. Dijon, C.S.D. Languedoc), à l'instigation de J.-P. Combredet, prenait la succession des Pyrénéens. Du fait d'une pluie abondante, le puits était fortement arrosé et les explorateurs, équipés du treuil de B. Dressler, durent s'arrêter à la cote — 207.

C'est après cette expédition que P. Giangiobbe, dans le but de s'assurer l'exclusivité des explorations, prenait une concession du terrain entourant l'orifice du gouffre et fermait celui-ci avec une trappe en béton. Deux ans plus tard, rien d'autre n'avait été entrepris, P. Giangiobbe n'ayant pas obtenu une nouvelle aide des C.R.S. et son équipe n'osant rien tenter sans treuil.

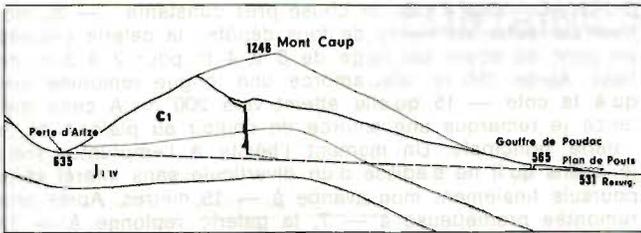
En août 1972, après une vaine tentative d'arrangement avec P. Giangiobbe, nous décidâmes de remédier à cette incapacité. Le 7, une exploration d'une durée totale de 13 heures nous permettait d'atteindre le fond du puits, à 304



mètres de profondeur. Mais là, un méandre humide, infranchissable au bout de 6 mètres constituait la maigre récompense de nos efforts. Nous n'avions pu rejoindre le cours souterrain de l'Arize comme nous l'espérions.

La technique adoptée : cordes de 9 mm, jumars, équipe légère de deux spéléologues, nous permit de réduire le temps d'exploration au strict minimum.

Le gouffre du Mont Caup est facile à décrire. Un petit puits de 5,5 mètres s'ouvre sur une galerie étroite, à caractère de méandre, entrecoupée de resserrments et de ressauts. A — 40 mètres, l'étréit méandre s'ouvre par une fissure horizontale fort resserrée sur un vaste puits de 167 mètres aussitôt suivi d'un autre puits de 96 mètres. Le puits de 167 mètres, appelé puits Sonore, est fort beau, dès le franchissement de la fissure d'accès, il s'évase considérablement pour atteindre 10 à 15 mètres de diamètre. On le descend presque intégralement dans le vide, à 1 ou 2 mètres de la paroi la plus proche. Le bas du puits se rétrécit et, à — 207, on prend pied sur un palier qui permet de faire relais pour équiper le puits suivant. Ces deux puits pourraient n'en former qu'un tant ils sont près l'un de l'autre. Ils sont séparés par une courte diaclase d'un mètre de large qui en différencie les conduits. Cette considération morphologique nous a amené à dire qu'il y avait deux puits, là où de nombreux explorateurs auraient annoncé un puits unique de 263 mètres. Le second puits, très vaste en son milieu, traverse verticalement une salle d'une trentaine de mètres de haut. Nous n'avons pu voir l'extrémité de cette salle, nos lampes n'éclairant pas assez loin. Une traversée de quelques mètres dans le milieu du puits nous aurait permis d'y accéder, malheureusement, nous n'avions pas le matériel d'escalade nécessaire. A dix mètres du fond, ce second puits se partage en deux branches terminées par deux étroits méandres où coule un petit filet d'eau. Toute



progression y devient impossible au bout de quelques mètres. Nous avons cependant pu faire une jonction à la voix entre ces deux conduits.

**

Le gouffre du Mont Caup appartient à un réseau hydrologique très intéressant. Le petit ruisseau d'Arize qui serpente en amont de Bas Nistos se perd en deux points : dans une petite grotte pénétrable sur 15 mètres, terminée par des étroitures et des bouchons d'alluvions (450,57 - 79,07 - 670) et à travers des fissures dans le lit même du ruisseau (450,04 - 79-68 - 635). Il réapparaît, sensiblement grossi par des apports souterrains, 3,3 km au N.E., dans la vallée de Générést, à la résurgence de Plan de Pouts (452,66 - 81,59 - 530), après avoir traversé le Mont Caup. Quoique ayant changé de vallée, le ruisseau résurgent s'appelle toujours Arize.

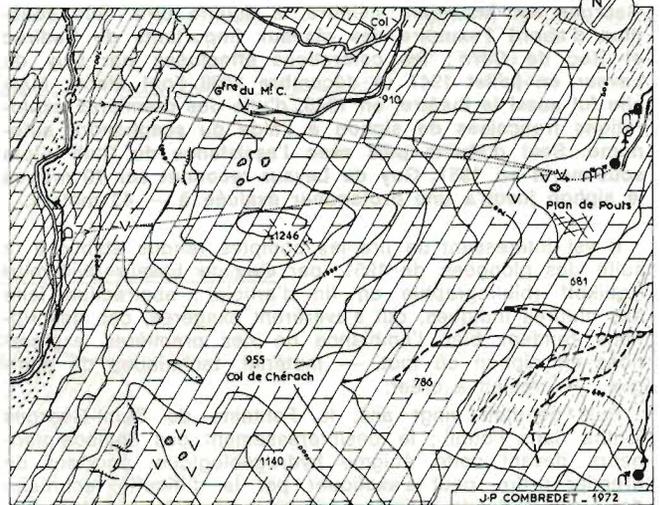
Peu avant cette résurgence, sept regards naturels, bien vite siphonnants, jalonnent le cours d'eau souterrain. Le plus curieux d'entre eux est le **gouffre de Poudac** (452,46 - 81,34 - 565), formé d'un puits unique d'une section de 10 mètres sur 20, noyé à la cote — 19. Les sondages effectués par Martel en 1908 donnent une profondeur d'eau de 3 à 14 mètres. Après les pluies, le gouffre est le lieu d'un curieux phénomène d'intermittence : l'eau y monte de 4 mètres pendant 15 minutes, puis elle étale durant 3 minutes et redescend à son niveau initial pendant 40 minutes et ainsi de suite... Ce phénomène remarqué par Martel a été confirmé à la Pentecôte 1971 par une équipe Parisienne. L'eau était alors très trouble et il y avait des bruits de succion chaque fois que le bassin se vidait. Deux plongeurs du G.E.P.S. (Marseille) auraient plongé le gouffre jusqu'à la cote — 30, ils se seraient arrêtés devant une étroiture peu engageante.

Autres faits naturels tout aussi spectaculaires, relatés par les habitants de la vallée de Générést : « Il y a environ 25 ans, en septembre, la résurgence s'est soudain arrêté de couler ; pendant cinq semaines son lit est resté à sec. Soudain, un matin, l'eau a jailli de la source avec une puissance extraordinaire, comme si une digue s'était rompue. Un flot boueux, charriant galets et troncs d'arbres s'est rué dans la vallée, inondant les prés, envahissant les cours de fermes. Puis, au bout de quelques jours, le débit de l'Arize est redevenu normal, mais tout le regain avait été perdu ». Si l'on remonte encore plus loin dans le temps, les vieux de Générést se souviennent qu'aux alentours des années 1930, l'Arize leur avait déjà joué ce mauvais tour. Une brusque bourrasque de vent glacé avait précédé la violente renaissance du ruisseau. Ces témoins amplifient peut-être le caractère du phénomène, mais les caprices de l'Arize ne sont pas une légende comme nous l'avons vérifié en juin 1972. A cette époque, durant plusieurs jours, de violents orages s'abattaient sur la région et grossissaient tous les torrents et ruisseaux, sauf un : l'Arize en aval de sa résurgence qui cessa de couler durant quatre jours. Dans l'après-midi du quatrième jour, un grondement sourd annonça la crue. Des flots d'eau boueuse se bousculaient, débordant les rives, submergeant les chemins du village et emportant le foin qui n'avait pas été ramassé.

**

E.A. Martel explora le gouffre de Poudac, le 30 août 1908, établissant par coloration (500 gr. de fluorescéine) sa jonction avec la résurgence de Plan de Pouts. Plus tard, N.

Les signes conventionnels adoptés par le BRGM et l'ULS représentent sur la carte les cavités et reliefs



Casteret contrôlait, par le même procédé, la jonction entre les pertes du ruisseau d'Arize et la résurgence de Plan de Pouts. Le jour de notre exploration, 1 kg de fluorescéine était jeté dans le filet d'eau du fond du gouffre du Mont Caup et 120 heures plus tard, la résurgence de plan de Pouts, distante de 2,2 km, et située 126 mètres plus bas, se colorait faiblement.

**

Le gouffre du Mont Caup s'ouvre dans les calcaires Urgo-Aptiens (zoogène récifal). Ce sont des calcaires compacts et massifs de teinte gris clair. Le méandre d'accès doit avoir pour origine une ancienne perte d'un petit ravin, seulement humide à présent. Le joint au plafond reste visible tout au long du parcours, jusqu'au grand puits. Il est recoupé à — 15 m par une petite faille longue sur une dizaine de mètres. C'est le seul endroit où la roche est pourrie et délitée. Ce méandre est ancien et son activité peut être considérée comme nulle.

Au niveau de l'étroiture de — 40, on remarque un banc peu épais d'une roche noire très dure.

Le puits de 167 mètres semble traverser toute la couche d'Urgo-Aptien, à la faveur d'une fracture visible à l'opposé de la paroi de descente. D'après la carte géologique, l'Aptien repose directement sur les dolomies du Jurassique moyen, faisant apparaître une lacune du Jurassique supérieur. Nous regrettons de ne pas avoir rapporté d'échantillons qui aurait permis de le contrôler.

Le palier de — 207 semble marquer un changement de couches, au fond du gouffre, nous retrouvons les calcaires et dolomies du Jurassique.

**

Nos conclusions :

Hydrologie : Nous sommes en présence d'un réseau d'une dénivellation de 430 mètres et d'un développement supérieur à 4 km. Il reste quelques espoirs d'atteindre la rivière souterraine :

— au puits des Vaches (450,78 - 79,36 - 890), voisin du

(Suite à la page 121)

LE MONT CAUP (suite)

gouffre du Mont Caup, où un dynamitage pourrait s'avérer payant au fond du gouffre, à — 38, un filet d'eau disparaît au milieu des blocs calcifiés) ;

— au gouffre du Mont Caup où la salle suspendue du second puits reste à explorer, tandis qu'un élargissement serait à tenter dans les méandres terminaux.

Quant aux plongées par le Poudac, elles ont peu de chances d'aboutir, dans un karst de fissures noyées.

Une pénétration par les pertes de l'Arize semble, elle aussi, impossible. L'étroitesse de ces pertes ne leur permet pas d'absorber toute l'eau de l'Arize quand le ruisseau est en crue. Dans ce cas, la majeure partie des eaux descend dans la vallée, jusqu'au village de Nistos-bas, où elles confluent avec le Nistos.

BIBLIOGRAPHIE

MARTEL (E.A.) - 1930 - **La France Ignorée**. Delagrave éd., Paris, 2 vol., 294 et 306 pages (tome 2, p. 219-220).

VERDEIL (P.) - 1958 - Les phénomènes d'intermittence dans les réseaux karstiques, le Trou du Poudak. **Actes 2^e Congr. Int. Spéléo.**, Bari, t. 1, p. 75-77.

NOUVELLE TECHNIQUE D'EXPLORATION (suite)

Notre but n'est pas de battre des records, mais d'utiliser des moyens d'exploration plus simples et moins fatiguants.

Evidemment, notre méthode doit être rigoureusement au point pour servir à l'exploration d'un grand gouffre. Il serait stupide de rester coincé à — 500 et de déranger inutilement une équipe de secours. Elle nécessite une parfaite technique des explorations et de nombreux essais en falaise ou dans des gouffres. Nous souhaitons que tous les lecteurs en soient conscients.

Mais bien au point et avec des cordelettes en parfait état, cette méthode est aussi sûre qu'une autre. Elle ouvre de nouvelles voies et nous nous devons de la signaler.

D. MARTINEZ.

Abîme club de Toulon.

N.D.L.R. : Comme les auteurs de l'article le font remarquer, cette méthode demande une sérieuse mise au point et une parfaite connaissance des techniques spéléologiques avant d'être employée dans un gouffre important. Nous ne saurions trop insister sur ce point.

Bien avant que les auteurs n'emploient cette méthode dans l'exploration du gouffre Berger, Jean-Claude Dobrilla y avait déjà pensé, sans donner suite à son idée.